

L'Exposition *L'Ecole de Paris*, *Haus der Kunst, München, 1956*

L'exposition présentée en 1956 à Munich constitue une étape de reconnaissance dans la jeune carrière de Maurice-Elie Sarthou. Le peintre est en effet choisi, parmi 120 autres artistes vivants – à l'exception de Léger, Staël et Utrillo, morts récemment – pour représenter la jeune création française.

Les archives de la Bibliothèque Kandinsky (Musée national d'art Moderne Centre Georges Pompidou) conservent la mémoire de cette exposition organisée par la Galerie Charpentier à la Haus der Kunst à Munich du 22 juin au 7 octobre 1956. Toutes les citations et données documentant cet article sont issues de la boîte 25 consacrée au fonds de la Galerie¹.

Conçue dans la période de réconciliation entre les deux grandes puissances et peu avant la création de l'Europe, cette exposition endosse, dès sa conception, une envergure diplomatique. Programmée dès le mois de janvier 1956, elle va faire l'objet d'échanges de correspondances riches entre les partenaires franco-allemands. Dans le but de servir à

l'étranger le prestige de l'Art français contemporain, le Marquis de Masclary, de la Galerie Charpentier, écrit le 5 janvier 1956 : « *A la suite du retentissement qu'a eu notre dernière exposition de l'Ecole de Paris, la direction de la Haus der Kunst de Munich nous a demandé de présenter là-bas, en mai prochain, une exposition conçue dans le même esprit.* » Le 26 janvier 1956, Raymond Nacenta, directeur de la Galerie Charpentier, écrit au directeur de la maison des arts de Munich, définissant les contours esthétiques et intellectuels du projet : « *Monsieur, à la suite de votre visite nous avons étudié d'une façon très précise les possibilités de constituer ici un ensemble de peinture contemporaine qui pourrait refléter ce que nous appelons "l'Ecole de Paris". Nous pourrions, sous le titre "La galerie Charpentier présente l'Ecole de Paris" vous envoyer environ 120 tableaux des artistes les plus représentatifs, depuis les grands aînés jusqu'aux jeunes générations. Cela montrerait l'évolution de la peinture figurative et non figurative à Paris et, je crois, pourrait avoir un grand intérêt pour vos visiteurs. Au point de vue matériel, vous auriez à charge l'emballage et le transport Paris-Munich et Munich-Paris, une assurance couvrant chaque tableau selon la formule dit "clous à clous". En ce qui concerne les ventes éventuelles, j'ai retenu que vous prendriez une commission de quinze pour cent sur les prix que nous indiquerions, les règlements devant se faire par la voix du clairing.* »

En parallèle de cette lettre, Raymond Nacenta écrit, le 25 janvier 1956 à l'Ambassadeur de France à Bonn, Louis Joxe, pour se renseigner sur la Haus der Kunst, notamment sur sa réputation en tant que lieu de culture. La lettre de l'Ambassadeur, rassurante, donne le feu vert à ce projet. Le 1^{er} Février, Edgar Ende, Président de l'Ausstellungsleitung München (lieu d'exposition, bâtiment construit en 1931) et le Pr A. Ade précisent le titre et l'inscription de l'événement dans une manifestation plus large : « *Nous montrerions cette exposition sous le titre "La Galerie Charpentier présente l'Ecole de Paris" dans le cadre de notre "Grosse Kunstausstellung München 1956"* ». Des correspondances échangées entre janvier et avril 1956 entre la galerie Charpentier et la Haus der Kunst visent à organiser les détails matériels de cet événement d'ampleur : listes d'œuvres, descriptif des membres du comité d'honneur, préfaces, photographies pour le catalogue.

Maurice-Elie Sarthou va être sollicité par la galerie pour présenter une œuvre : « *En réponse à votre invitation d'exposition à Munich, je vous fais savoir que j'accepte avec plaisir et vous réserve une de mes meilleures toiles. Avec mes remerciements, veuillez recevoir mes amitiés.* » (Lettre de Sarthou, écrite de la main de sa femme Dora, le 11 avril 1956 depuis Paris).

Paris 11 avril 1956.

Maurice SARTHOU.
14 rue Parrey.
Paris V.
Tél: P.O.R. 23-40.

Monsieur,

En réponse à votre invitation d'exposer à Munich, je vous fais savoir que j'accepte avec plaisir et vous réserve une de mes meilleures toiles.

Avec tous mes remerciements
veuillez recevoir mes amitiés

H. Sarthou

¹ Bibliothèque Kandinsky. Section : Réserve, Cote : Fonds Galerie Charpentier B25 Communication réservée. Mes remerciements s'adressent à l'ensemble des équipes de la Bibliothèque pour leur aide dans la préparation de cet article.

Pierre Soulages, répond à son tour le 27 avril 1956 depuis Paris : « Cher ami, avant de quitter Paris pour une quinzaine de jours, je vous envoie ce mot pour vous dire que vous pouvez compter sur une toile de moi pour votre exposition à Munich. D'accord avec la Galerie de France j'ai convenu avec Mr O Stangl que c'est lui qui vous prêterait une toile. Voici son adresse à Munich : Modern Galerie O. Stangl, 7 Martinstrasse Munich.

Je m'excuse de vous causer encore une complication mais après mon exposition à Paris et au moment de mon exposition à New York je n'ai vraiment pas pu trouver une autre solution. J'espère que tout pourra s'arranger ainsi et je vous prie de croire, cher ami, avec mes excuses pour ce dérangement que je vous cause, à mes meilleurs sentiments.

Soulages,

11 bis rue Schloecher, Paris 14ème. »

Il s'agissait pour les artistes de remettre une toile encadrée de format 25 ou 30, avant la fin du mois de mai. A la même période, Sarthou et Soulages exposent déjà ensemble au 12^{ème} Salon de Mai, tenu du 5 au 27 au Musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Bernard Dorival, Conservateur et de Gaston Diehl, Président du Salon de Mai. Sarthou y présente *Les Grands pins*, sous le numéro 160 et Soulages *Peinture, 1954*, sous le numéro 169. La préparation de cette exposition va nécessiter des ajustements et des négociations pour obtenir les prêts de grands artistes : Chagall et Miro. Le 22 mai 1956, le Marquis de Saclay écrit à Mme Meyer-Chagall à Vence, fille de Marc Chagall : « Je serais désolé que Chagall ne soit pas présenté à cette très importante manifestation. Il faut qu'il y soit. Il faut que tout soit rassemblé ici le 30 ou le 31 de ce mois. » Concernant Miro, les correspondances gardent la trace de la demande d'une œuvre récemment acquise et conservée au musée de Berlin : « Il est à peu près impossible, en raison de toutes les expositions qui ont lieu à l'étranger cet été, de trouver à Paris une belle toile de Miro. »

Le mois de mai voit la finalisation du projet. Le 22 mai 1956, le prêt des toiles de Hartung et de Soulages est accepté par M. Othon Stangl. Les certificats de douane sont établis le 28 mai 1956. Le 29 mai 1956, le patronage de l'Association française d'action artistique, dirigée par Philippe Erlanger est accordé à cette manifestation. (Association fondée sous les auspices et le haut patronage du ministère des Affaires étrangères et de l'Education nationale).

Le 2 juin 1956 est publié la liste du comité d'honneur : André le Troquer, Président de l'Assemblée nationale, Jacques Bordeneuve, Secrétaire d'Etat aux Arts et aux Lettres, Jacques Jaujard, Directeur général des Arts et des Lettres, Philippe Erlanger, Directeur de l'action artistique, André François-Poncet de l'Académie Française, ambassadeur, Jean-Louis Vaudoyer de l'Académie Française, Jean-Arthur Fontaine, Vice-Président de la Société des Amis du Musée national d'Art moderne.

L'ambition de la galerie Charpentier est explicitée par deux avant-propos de Nacenta et Vaudoyer, très éclairants sur l'esprit du temps : « Chaque automne nous présentons à la galerie Charpentier une exposition qui, sous le vocable d'Ecole de Paris, rassemble les œuvres peintes de l'année par des artistes choisis parmi les plus représentatifs. Lorsque le docteur Ade vint nous proposer d'organiser à la

Paris 27 Avril 56

cher ami,

Avant de quitter Paris pour une quinzaine de jours je vous envoie ce mot pour vous dire que vous pouvez compter sur une toile de moi pour votre exposition à Munich. D'accord avec la Galerie de France j'ai convenu avec Mr O. Stangl que c'est lui qui vous prêterait une toile. Voici son adresse à Munich : Modern Galerie O. Stangl 7 Martinstrasse Munich.

Je m'excuse de vous causer encore une complication mais après mon exposition à Paris et au moment de mon exposition à New York je n'ai vraiment pas pu trouver une autre solution.

J'espère que tout pourra s'arranger ainsi et je vous prie de croire cher ami, avec mes excuses pour ce dérangement que je vous cause, à mes meilleurs sentiments

Soulages

11 bis Rue Schloecher Paris 14

Haus der Kunst de Munich une semblable exposition nous acceptâmes sans hésiter; car nous avons pensé que, pour s'accorder, rien n'était plus profitable aux nations que de se faire entendre dans leurs domaines spirituels. L'Ecole de Paris aussi contrasté quelle puisse apparaître dans ces ouvrages n'en forme pas moins, cependant, qu'un tout qui forme incontestablement la griffe de notre pays. Ce bouillonnement des idées, cette faculté de renouvellement incessante, sont cause de cette profusion qui peut déconcerter; mais prouver aussi comme est vif l'amour de la peinture dans notre civilisation. La présente exposition n'est qu'un choix, bien des œuvres d'autres artistes pourraient y figurer; mais il faut savoir se limiter et telle qu'elle est, elle présente un ensemble choisi parmi ce qu'il y a de plus valable. » (4 juin 1956. Raymond Nacenta. Avant-propos à l'exposition.)

« Cet appétit de la Découverte, cette impatience de conquêtes confirment la vitalité de l'école de Paris et convient à de grandes espérances. Des figuratifs aux abstraits, des servants de la troisième dimension à ses négateurs, des sensualistes aux spiritualistes, des visuels aux visionnaires, des techniciens aux théoriciens, des hédonistes aux ascètes, les tendances sont si diverses et si nombreuses, et – en profondeur ou en surface – si contradictoires et si opposées, qu'il ne pourrait, en une exposition comme celle-ci, qui a pour dessein d'offrir un tableau complet, du moins impartial de la jeune peinture, s'agir de classifications, de jugements. Un seul principe: une sélection rigoureusement objective, n'excluant point la clairvoyance, mais admettant, imposant, un éclectisme intransigeant.

Cette exposition devrait être visitée comme on visite une pépinière. Non pas une pépinière toute neuve, installée dans un terrain vague et distribuée et plantée d'hier. Des "sujets" adultes y sont admis, ayant racines solides et robustes rameaux, ils sont là pour témoigner d'une continuité, pour attester la vertu de durée de l'Ecole de Paris. Mais autour d'eux, à leurs pieds et à leur ombre, voici des arbustes, des sauvages. La première sève les irrigue, invite les premiers bourgeons à poindre, les premières fleurs à se former, à s'ouvrir. Pourquoi ne pas le croire, et comment ne pas le désirer ? Le grand peintre de demain, celui qui sera le Manet, le Cézanne, le Matisse du XX^{ème} siècle, ignoré de tous et de lui-même, fait peut-être ses débuts sur ces murs... » (Jean-Louis Vaudoyer, de l'Académie française, avant-propos à l'exposition).

L'exposition ouvre le 22 juin 1956. Plusieurs galeries participent à cet événement par le biais de leurs artistes : Galerie de France, Galerie Bernier, Galerie S. Galanis, Galerie Louise Leiris. L'on peut dresser une liste non exhaustive des artistes présentés dans l'exposition, parmi les 120, liste qui replace Sarthou dans l'art de son temps : Camoin, Guy Bardone, Braque, Yves Brayer, Brianchon, Buffet, Caillard, Chagall, Desnoyer, Deyrolle, Dunoyer de Segonzac, Estève, L.



Sarthou : *La manade de chevaux blancs*, 1955 - 56, huile sur toile, 73 x 92 cm. Photo Denis Sutton, Paris

Fleury, Hartung, Herbin, Lansky, Limousse, Manessier, A. Marchand, Masson, Miro, Oudot, Picasso, Poliakoff, Pougny, Prassinis, Rebeyrolle, Rouault, Sarthou, Schneider, Vieira da Silva, Soulages, De Staël, Tal Coal, Van Dongen, Vasarely, Villon, Vlaminck. Maurice Elie Sarthou présente *Chevaux de camargue*, format 30 P (0,92 x 0,65 cm), prix 200.000 Frs. Il est déposé à la Galerie Charpentier sous le reçu n° 266 daté du 24 avril 1956. Un catalogue sera publié avec 24 reproductions.

Un dîner en smoking est organisé le 21 juin, auquel sont conviés les organisateurs parisiens. L'exposition est inaugurée le 22 juin à 20 h. Elle dure jusqu'au 7 octobre 1956. De nombreuses coupures de presse relatent cette enclave française au sein de l'exposition allemande. Les photographies représentent Raymond Nacenta et le ministre de la Culture de l'époque, Rucker, devant le tableau de Miro. Raymond Nacenta écrira au cours de l'exposition à A. Ade le 8 septembre 1956 : « Je suis très content que l'Ecole de Paris obtienne toujours un honorable succès à Munich, mais un peu déçu que les amateurs allemands n'aient pas été plus tentés par les tableaux que nous avons envoyés. »

Les œuvres quittent Munich le 15 octobre et arrivent à Paris le 17. Trois tableaux sont abîmés : Picasso, Mortensen, Vasarely ; ainsi que certains cadres : Braque, Buffet, Desnoyer et Gromaire. Il manque un tableau d'Agostini. Certains ont été vendus : n°5 Baboulène, n°28 Cortot, n°66 Oudot ainsi que des gravures du *Bouquet de Fleurs* de Vlaminck.

A la suite de cette exposition, Maurice-Elie Sarthou va participer à de nombreuses expositions collectives de l'Ecole de Paris. A la fin de l'année, porté par l'enthousiasme et les opportunités qui s'offrent à lui, Sarthou présente *Taureaux de Camargue* au prix Elisabeth T. Greenshields, qui récompense 6 artistes, avec une bourse de 3600 \$ tous les deux ans. 180 artistes habitant en France depuis plus de 10 ans y présentent une oeuvre. L'ensemble est exposé sous l'appellation *Découvrir*. Le président du jury est J. Jaujard, Sarthou n'accède pas au dernier tour mais remporte le bulletin de Jacques Villon. Il poursuivra son aventure en peinture, fort de cette première exposition internationale.

MARIE LOZÓN DE CANTELMÍ
CONSERVATEUR DU PATRIMOINE,
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION.